

St. Ephrem le Syrien et les hymnes de la Nativité de l'Église arménienne

(Présentation générale)

St. Ephrem le Syrien : la vie et les œuvres

Né au IV^e siècle¹, Ephrem le Syrien fut le grand poète de la langue syriaque. Il est né de parents chrétiens, d'après ce qui ressort de ses propres écrits, à Nisibe, dans la Haute-Mésopotamie. Cette ville était un avant-poste de l'empire romain oriental et elle remplissait toutes les conditions pour être le point de rencontre entre l'Orient et l'Occident². Après la chute de Nisibe en 363 la population chrétienne de la ville fut évacuée et Ephrem finit par arriver à Edesse, qui se trouve à quelque cent cinquante kilomètres plus à l'Ouest, au sud-est de la Turquie, aujourd'hui Urfa. D'après S. Brock, c'est ici que St. Ephrem découvrit toutes les controverses théologiques à cet époque-les disciples de Marcion, de Bardesane, d'Arius, d'Eunome, les Anoméens, les Manichéens et bien d'autres³. St. Ephrem passa ces dernières dix années à Edesse. Il est mort le 9 juin, 373.

Le nom de St. Ephrem est souvent associé à l'école théologique de Nisibe dont il était considéré comme le fondateur. Or, d'après A. Vööbus, « l'honneur d'être fondateur de l'école de Nisibe n'appartient pas à St. Ephrem, mais à ses disciples »⁴. Quoi qu'il en soit, l'influence de St. Ephrem sur la formation de l'école de Nisibe est indéniable. L'esprit de chasteté et de virginité qu'on trouve dans les œuvres de St. Ephrem⁵, a fortement influencé le mouvement monastique de l'Orient, notamment les idées monastiques dans la Haute Mésopotamie, dans l'Empire perse et en Arménie⁶. Bien que St. Ephrem soit considéré dans la tradition ancienne comme un moine, d'après certains spécialistes St. Ephrem ne fut pas moine⁷. Il vivait dans la communauté des gens qui avaient un certain statut, état de « proto-monachisme », selon l'expression de Beck.

¹ On ne connaît pas la date exacte de la naissance de St. Ephrem. L'année 306, proposée par certains spécialistes n'est que le résultat de calculs philologiques ; Christiane Lange, *The Portrayal of Christ in the Syriac Commentary on the Diatessaron*, (CSCO) vol. 616, Lovanii in Aedibus, Peeters, 2005.

² Pour les détails de la vie de St. Ephrem voir Brock S., *L'œil de lumière ; la vision spirituelle de Saint Ephrem*, traduit de l'anglais et du syriaque par Didier Rance, *Spiritualité Orientale* (50) ; Beck E., « Asketentum und Mönchtum hei Ephräm » in *Il monachesimo orientale ; atti del Convegno di Studi Orientali che su predetto tema si tenne a Roma, sotto la direzione del Pontificio Istituto Orientale, 341-362* (Orientalia Christiana Analecta 153), Roma : Pontificum Institutum Orientalium Studiorum, 1958.

³ Brock S., *op. cit*, p. 16.

⁴ Vööbus A., *History of the School of Nisibis*, (CSCO) vol. 266, Louvain, 1965, p. 9.

⁵ *Hymnes de Saint Ephrem conservées en version arménienne*, texte arménien, traduction latine et notes explicatives par Louis Mariès et Ch. Mercier, *Patrologia Orientalis*, (30), Paris, 1961.

⁶ Vööbus A., *History of Ascetism in the Syrian Orient, A Contribution to the History of Culture in the Near East*, III (CSCO), vol. 500, Lovanii, in Aedibus E. Peeters, 1988.

⁷ Voir Beck E., « Asketentum und Mönchtum hei Ephräm » ; Christiane Lange, *The Portrayal of Christ....*, p. 26.

Néanmoins, il est clair, d'après ces qu'on lit dans les hymnes de St. Ephrem, « cithare de l'Esprit Saint » fut le grand défenseur de la chasteté et du monachisme dans la vie de l'Eglise.

Les œuvres de St. Ephrem permettent de constater qu'il est l'héritier de trois traditions culturelles : a) l'antique tradition mésopotamienne, b) le judaïsme et c) le monde grec⁸. Le symbolisme des images, le genre littéraire de la « dispute de préséance », utilisés par St. Ephrem, remontent directement à la littérature sumérienne de la Mésopotamie ancienne⁹. C'est entre la Mort et Satan, entre le Mariage et la Virginité que St. Ephrem utilise cette « dispute de préséance ».

Ensuite, Ephrem est l'héritier de l'interprétation biblique du judaïsme. Sur ce point S. Brock écrit ;

« Et ceci peut être considéré sous deux angles. D'abord en ce qu'il a hérité, comme tout chrétien, de la Bible juive, devenue l'Ancien Testament des chrétiens. Ses œuvres montrent une familiarité intime avec la Bible, particulièrement ses hymnes, qui sont truffées de subtiles allusions littéraires ; il s'attendait, bien sûr, à ce qu'elles soient comprises de ses auditeurs et de ses lecteurs. Et puis, et ceci est encore plus significatif, Ephrem est aussi l'héritier de nombreuses traditions juives étrangères à la Bible, qu'on peut trouver dans la littérature post-biblique de *Targum et des Midrash* »¹⁰.

Cet héritage juif est bien évident, ainsi dans son commentaire de Diatessaron où on trouve les approches et les lectures targumiques.

St. Ephrem, connaissait-t-il la langue grecque? La question a provoquée tant d'hypothèses et de suggestions. Bien sûr, St. Ephrem était informé¹¹ du « climat théologique qui régnait dans le christianisme de langue grecque »¹². Aujourd'hui, la plupart des spécialistes constatent que St. Ephrem n'a pas lu la langue grecque dans le texte¹³. Il est possible pourtant que quelques écrivains chrétiens de langue grecque aient été déjà traduits en syriaque du vivant même d'Ephrem, et qu'il ait pu lire les œuvres de ces derniers en syriaque.

En général, les œuvres de St. Ephrem sont divisées en quatre catégories ; deux en vers et deux en prose. Ces quatre catégories sont les suivantes¹⁴ :

1. Prose ordinaire

- Œuvres polémiques,
- Commentaires (en prose) sur divers livres de la Bible.

2. Prose rythmée

- *Le Discours sur Notre-Seigneur,*
- *La Lettre à Publius.*

3. Homélie versifiées (*memre*)

- six *memre* sur la foi,

⁸ Cette triple division nous avons fait à la suite de S. Brock, op. cit. p. 21.

⁹ Brock S., op. cit., p. 19.

¹⁰ Brock S., op. cit., 20.

¹¹ Sur ce problème voir Koonammakhal Th., « St. Ephrem and "Greek Wisdom" », in *Symposium Syriacum VI*, (Orientalia Christiana Analecta 247), 1992; Possekel Ute, *Evidence of Greek Philosophical Concepts in the Writings of Ephrem The Syrian*, (CSCO), vol. 580, Lovanii, in Aedibus Peeters, 1999.

¹² Brock S., op. cit., p. 21.

¹³ Brock S., op. cit., p. 22.

¹⁴ D'après S. Brock, op. cit., p. 18.

- *memre sur Nicomédie.*

4. Hymnes (*madrashe*), des poèmes disposés en strophe¹⁵.

St. Ephrem dans la tradition de l'Eglise arménienne

Le rôle de St. Ephrem le Syrien (306?-373) dans la tradition exégétique et hymnographique de l'Eglise arménienne est très important, sinon définitif. Il nous suffit d'indiquer que la plupart des œuvres exégétiques de St. Ephrem ont déjà été traduites au Ve siècle, lors de l'invention de l'alphabet arménien. Et un nombre appréciable de ces traductions a été transmis jusqu'à nos jours grâce aux éditions réalisés durant les siècles précédents¹⁶. Selon les témoignages des historiens arméniens au Ve siècle, les traductions patristiques du grec et du syriaque en arménien furent commencées en même temps que la traduction de la Bible¹⁷. Et bien entendu, pour les traducteurs arméniens de la Bible les commentaires de St. Ephrem sur divers livres d'AT et son célèbre commentaire sur Diatessaron ne furent qu'un des plus importants moyens pour comprendre et interpréter la Bible¹⁸.

Mais le rôle de ce grand instituteur et mystique fut important pour les docteurs arméniens au Ve siècle ainsi au point de vue de l'éducation spirituelle et théologique des jeunes moines et même des fideles. Les hymnes de l'Eglise arménienne ont un caractère éducatif ; fournir aux peuples et aux fideles la prière en leur propre langue. Selon les témoignages des historiens et de bréviaire lui-même, les premiers hymnes en arménien ont été écrits par les traducteurs; le catholicos St. Sah'ak le Parthe (le Grand, 387-440) et St. Mesrop Mas'toc', l'inventeur de l'alphabet arménienne. Ces sont les hymnes du carême et de la Semaine sainte. Les descriptions de ces hymnes par les plusieurs chercheurs et spécialistes de la poésie médiévale arménienne¹⁹, en indiquent la construction assez simple et compréhensible ; les images sont tirées de la vie quotidienne (rurale), la langue est très simple. La méthode mélodique est assez proche de celle de la psalmodie ancienne. Malheureusement, toutes les périodes du développement de l'histoire de la musique sacré de l'Eglise arménienne ne sont pas recensées. Il reste encore tout un vaste champ de la recherche. La présence des plusieurs œuvres de St. Ephrem traduites en arméniennes, surtout ses hymnes conservées en version arménienne²⁰, montrent sa place primordiale dans le trésor patristique de l'Eglise arménienne²¹. Il faut indiquer que St. Ephrem est un des douze docteurs de l'Eglise

¹⁵ Pour la bibliographie complète des œuvres de St. Ephrem voir Brock S., *op. cit.*, pp. 339-348.

¹⁶ L'édition mekhitariste des œuvres de St. Ephrem (la traduction arménienne) demeure principale pour les armenologues ; *Srboyn Ep'remi Matenagrut'iwnk* /Les Œuvres de St. Ephrem/, Vénice, Mekhitariste, 1836. L'édition critique de la traduction arménienne du commentaire de St. Ephrem sur l'Ancien Testament (Le livre de Genèse) est celui de Mathews Edward G., *The Armenian Commentary on Genesis Attributed to Ephrem the Syrian*, (CSCO), vol. 573, Lovanii in Aedibus Peeters, 1998.

¹⁷ Mahé J. P., « Traductions et Exégèse ; réflexions sur l'exemple arménien », in *Mélanges Antoine Guillaumont (Cahiers d'Orientalisme)*, Genève, pp. 243-244.

¹⁸ Pour l'étude comparative du Diatessaron (traductions arménienne et syriaque) voir Christian Lange, *op. cit.* p. 25.

¹⁹ Parmi les livres sur l'histoire de la littérature arménienne ancienne on peut distinguer les œuvres de celui de Abex'yan M., qui a écrit l'histoire complète de la littérature arménienne ancienne (en arménien), *Œuvres*, vol. III (1968), Erevan, vol. VII (1975), Erevan.

²⁰ *Hymnes de Saint Ephrem...*, Paris, 1961.

²¹ Mathews Edward présente la liste complète des œuvres de St. Ephrem traduites en arménien; *The Armenian Commentary on Genesis Attributed to Ephrem the Syrian: General Characteristics and Considerations*, *St. Nerses Theological Review* 2:2 (1997), pp. 199-232.

arménienne, ce que nous atteste le calendrier de l’Eglise arménienne ; la fête des douze docteurs de l’Eglise arménienne précède la fête de la retrouvaille de la St. Croix (toujours un samedi).

Les hymnes de la Nativité de l’Eglise arménienne et St. Ephrem²²

D’ailleurs il n’est pas possible de faire la comparaison complète entre la pensée théologique de St. Ephrem et les hymnes de la Nativité de l’Eglise arménienne. Le livre des hymnes de l’Eglise arménienne n’est guère étudié, surtout au point de vue de la théologie patristique. Afin de le faire il nous faudra un gros travail pour découvrir les sources de cette poésie sacré et pour expliquer précisément le développement littéraire et théologique des quelque 988 hymnes qui sont la « perle précieuse »²³ de la littérature patristique de l’Eglise arménienne. Les analyses théologiques du livre des hymnes (« s’haraknoc’ » en arménien) sont peu nombreuses²⁴. Ainsi que les analyses philologiques ont été faites plutôt avec une approche littéraire en les considérant comme œuvres littéraires et non plus patristiques.

Les hymnes de la Nativité ont une place primordiale dans le rite et le calendrier arméniens, car l’année ecclésiastique commence par la Nativité du Christ (6 janvier). Jusqu’au 13 janvier l’Eglise arménienne fête la naissance du Seigneur. Les hymnes aussi sont déplacées selon cet ordre calendaire. Elles ont été attribuées à St. Moïse de Khorne²⁵ qui fut un des traducteurs de la Bible arménienne et de plusieurs ouvrages patristiques, ainsi qu’il est le père de l’historiographie arménienne²⁶.

Comme tous les hymnes et bénédictions chrétiennes, les hymnes de la Nativité usent de métaphores et d’expressions typologiques faisant référence à l’Ancien ou au Nouveau Testaments. Mais en ce qui concerne les hymnes de la Nativité, elles ont aussi des expressions christologiques qui désignent le portrait du Christ²⁷ ; l’incarnation, la naissance, la salut des hommes etc. Notre but n’est pas de montrer et de découvrir tous les liens communs théologiques, littéraires et exégétiques entre les œuvres de St. Ephrem et les hymnes de la Nativité. Et d’ailleurs c’est impossible dans le cadre de cette courte présentation. Nous avons choisi deux expressions qui sont plus utilisées dans les hymnes et qui ont un caractère christologique.

a) « *Christ se vêtit de la chair* »- l’expression assez particulière et propre au génie de la théologie syriaque²⁸. St. Ephrem l’exprime dans ses hymnes de la Nativité (XXIII, 13 et I, 93-98). D’après Murray :

²² Pour notre étude nous avons utilisé l’édition de SC des œuvres d’Ephrem (Ephrem de Nisibe, *Hymnes sur la Nativité*, introduction par F. Graffin, traduction du syriaque et notes par F. Casingena-Trévedy, (SC), vol. 459, Paris, 2001 ; Cerf) et le livre des hymnes de l’Eglise arménienne d’édition de Jérusalem (*Les hymnes de l’Eglise apostolique arménienne*, Jérusalem, 1914).

²³ En fait le mot « s’harak’an » en arménien signifie « la ligne des perles » qui nous montre la beauté de cette poésie sacré.

²⁴ Les deux ouvrages principaux pour l’étude des hymnes de l’Eglise arménienne sont celles de ; P. Gabriel Aveti’ian, *Bac’atrutiwn S’harakanac’ (L’interprétation des hymnes) /en arménien/*, Venise, 1814 ; Karekin Ier, *Catholicos de tous les arméniens, La théologie de l’Eglise arménienne selon les hymnes de l’Eglise arménienne /en arménien/*, Montréal, 2003.

²⁵ La petite liste des auteurs sacrés des hymnes, située au debout du livre des hymnes, nous donne tous les noms des auteurs qui ont écrit tel ou tel hymne.

²⁶ Pour les références voir Moïse de Khorne, *Histoire d’Arménie*, trad. française Anne et Jean-Pierre Mahé, Paris, 1993.

²⁷ Karekin Ier, *op. cit.*, p. 167-233.

²⁸ Murray R., *Symbols of Church and Kingdom, A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge University Press, 1975, p. 69.

“ it occurs constantly in the Acts of Judas Thomas, while in the Didascalia it comes as a heading, among subjects on which widows and laymen may not venture to speak; virtually, therefore, as an equivalent for the doctrine of the Incarnation²⁹”.

Les hymnes arméniennes reprennent cette expression assez fréquemment. La bénédiction du quatrième jour après Noël prie le Christ : « Aujourd’hui pour le salut de la race humaine toi, o Seigneur, *tu te vêtis de la chair de ton serviteur* » (p. 31). Cette approche est exprimée dans l’expression propre à la poésie de St. Ephrem ; « *la robe de gloire* » qui fut très célèbre dans milieu targumique étant interprétée en tant qu’explication pour Gn. 3, 21³⁰. « La robe de gloire » était préparée par Jésus Christ pour toute l’humanité. L’incarnation du Christ nous a donnée « la robe de gloire et de lumière » que chaque chrétien reçoit lors du baptême. Dans hymne V st. 4 on trouve ;

« Ô Bethléem,
Le Roi David
De fine étoffe était vêtue :
Le Seigneur de David,
Le Fils de David,
Cache en des langes
Sa Majesté,
Fait de ses langes
Une robe de gloire
Pour l’humanité ! ».

L’auteur arménien a réinterprété l’expression de St. Ephrem en transformant « la robe de gloire » en « la robe de salut » ; « ... et toutes les créatures ont revêtu *la robe de salut* » (p. 24).

b) « *Aujourd’hui ... cet enfant* »- pour St. Ephrem le temps est le moyen de découvrir le mystère (raza). Toutes les interprétations typologiques et allégoriques d’Ephrem évaluent dans le temps, c’est-à-dire dans la mesure de la proclamation de l’Eglise³¹. L’incarnation de Dieu a eu lieu dans le temps, mais en même temps Dieu est resté hors du temps. Cette idée St. Ephrem l’explique en employant les noms et titres qui correspondent au Christ et à l’Incarnation. Hymne V parle du mois qui apporte la joie. Ce mois est celui de janvier, le temps de la Nativité ; « Voici le Mois

Qui tout entier
Apporte joies » (V 1).

Cette notion du temps en tant que temps sacré se présente à nous dans les hymnes arméniennes réinterprétée par le fait d’aujourd’hui ; « *Aujourd’hui* le ciel jubile à l’occasion de la naissance *de l’Enfant* » (p. 24). L’histoire du salut ne s’arrête pas, elle est toujours vivante et présente dans l’Eglise, et c’est pourquoi St.

²⁹ Murray R., *op. cit.*, p. 69.

³⁰ Brock S., *op. cit.*, p. 108.

³¹ Murray R., *op. cit.*, p. 7.

Ephrem et les hymnes arméniennes soulignent le fait que chaque fois qu'on fête le Noël, l'histoire de cet Enfant se répète. Celle-ci mérite réflexion.

En fait, St. Ephrem dans ses hymnes utilise beaucoup d'images qui ne sont que l'allégorie du nom. Sur la base de cette allégorie Ephrem construit son système théologique. La naissance du Christ est présentée sous deux angles ; Messie est le fils (l'enfant) de Marie, mais en même temps il est Dieu, tout puissant qui a créé le ciel et la terre. Cette contradiction théologique chez St. Ephrem, d'après Murray, prend son chemin entre deux pôles différents : apophatique et cataphatique³². D'un côté, la transcendance et l'incompréhensibilité de la nature de Dieu est mise en relief, d'un autre côté l'incarnation, le revêtement par le Christ de la nature humaine pour guérir et sauver la race humaine choquent le poète. St. Ephrem désigne la joie de la naissance du Christ dans la phrase suivante : « Béni soit l'Enfant qui, aujourd'hui,

A mis Bethléem en réjouissance ! » (III 1).

Or, dans une autre hymne Ephrem exprime l'incompréhensibilité et le paradoxe de la naissance du Christ (raza-mystère³³) dans la personne de Marie :

« Comme j'admire !

Il repose en ma présence,

L'Enfant, l'Ancien (des jours)

Dont au ciel tout alentour

Est suspendu le regard » (V 22).

L'approche théologique par St. Ephrem de l'incarnation du Christ est reprise et réinterprétée par les hymnes arméniennes. D'abord l'auteur constate la divinité de l'Enfant en relation avec son Père céleste : « Tu (l'Enfant) es né de la vierge, Ô l'union mystérieuse, en demeurant dans le sein de ton Père » (p. 25). Dans les hymnes suivantes on trouve le développement de cette idée sous les noms et titres donnés au Christ : « l'Enfant intemporel né du Père et de la Vierge sans semence humaine » (p. 24), « l'enfant intemporel né dans la caverne » (p. 36). L'auteur arménien a pu créer un mot équivalent pour le verbe « incarner » afin de mieux souligner le paradoxe (au sens exprimé ci-dessus) de la naissance du Christ. Le mot « incarner » en arménien est celui de « marmnanal » qui a été utilisée pour définir les dogmes christologiques de l'Église arménienne. Or, à côté du mot « marmnanal » on trouve le verbe « tx'ayanal » qui signifie « devenir l'enfant » et qui a le caractère ambigu dans le contexte. Il peut être traduit tant comme « devenir l'enfant » que comme « s'anéantir » (au sens de *keno*, w, Philip. 2, 7). Il est donc possible que l'influence de la pensée christologique de St. Ephrem soit reprise par l'auteur arménien comme une description de l'incarnation du Christ. En voici quelques exemples :

« Lui qui a donné naissance à toutes les créatures,

Aujourd'hui il est devenu l'enfant dans ton sein,

Ô Vierge, (mère de Dieu) » (p. 32).

³² Murray R., *op. cit.*, p. 11.

³³ La première hymne arménienne de Noël commence par les mots suivants : « Ô le mystère grand et merveilleux qui s'a réveillé en ce jour-là » (p. 24).

« Le Roi immortel, le Christ, ...

Qui est devenu aujourd'hui l'enfant

Dans le sein de la vierge immaculée

(litt. « Qui est né de la vierge immaculée ») (p. 34).

Conclusions

La richesse théologique des hymnes de l'Église arménienne peut nous servir pour mieux comprendre et interpréter l'attitude christologique de l'Église arménienne à l'époque proto-chalcédonienne. La christologie de l'Église arménienne a été souvent comprise à la lumière des débats chalcédoniens entre l'Église byzantine et l'Église arménienne³⁴. Or, la christologie arménienne a été créée (et bien sûr elle demeure) dans le but primordial : de donner aux fideles le vrai sens de l'incarnation du Christ, celui de la vie chrétienne et du salut humain. En ce sens la christologie arménienne a subi l'influence des grands docteurs de l'Église universelle, surtout celle de St. Ephrem, le grand mystique et instituteur religieux de l'Église syriaque. Quelques exemples donnés ci-dessus peuvent nous aider à bien comprendre que la christologie en Orient n'était pas seulement destinée à être considérée comme monophysite, mais aussi à faire admirer le mystère de l'Incarnation du Christ qui est si loin de nous, mais qui fut révélé parmi nous.

Bibliographie

1. Christiane Lange, *The Portrayal of Christ in the Syriac Commentary on the Diatessaron*, (CSCO) vol. 616, Lovanii in Aedibus, Peeters, 2005.
2. Brock S., *L'œil de lumière ; la vision spirituelle de Saint Ephrem*, traduit de l'anglais et du syriaque par Didier Rance, *Spiritualité Orientale* (50).
3. Beck E., « Asketentum und Mönchtum bei Ephräm » in *Il monachesimo orientale ; atti del Convegno di Studi Orientali che su predetto tema si tenne a Roma, sotto la direzione del Pontificio Istituto Orientale, 341-362* (Orientalia Christiana Analecta 153), Roma : Pontificum Institutum Orientalium Studiorum, 1958.
4. Vööbus A., *History of the School of Nisibis*, (CSCO) vol. 266, Louvain, 1965.
5. *Hymnes de Saint Ephrem conservées en version arménienne*, texte arménien, traduction latine et notes explicatives par Louis Mariès et Ch. Mercier, *Patrologia Orientalis*, (30), Paris, 1961.
6. Vööbus A., *History of Ascetism in the Syrian Orient, A Contribution to the History of Culture in the Near East*, III (CSCO), vol. 500, Lovanii, in Aedibus E. Peeters, 1988.
7. Koonammakhal Th., « St. Ephrem and "Greek Wisdom" », in *Symposium Syriacum VI*, (Orientalia Christiana Analecta 247), 1992.

³⁴ Pour la bibliographie complète voir Karekin Sargissian (Karekin Ier), *The Armenian Church and the Council of Chalcedone*, New York, 1989.

8. Possek Ute, *Evidence of Greek Philosophical Concepts in the Writings of Ephrem The Syrian*, (CSCO), vol. 580, Lovanii, in Aedibus Peeters, 1999.
9. *Srboyn Ep'remi Matenagrut'iwnk /Les Œuvres de St. Ephrem/*, Vénice, Mekhitariste, 1836.
10. Mathews Edward G., *The Armenian Commentary on Genesis Attributed to Ephrem the Syrian*, (CSCO), vol. 573, Lovanii in Aedibus Peeters, 1998.
11. Mahé J. P., « Traductions et Exégèse ; réflexions sur l'exemple arménien », in *Mélanges Antoine Guillaumont (Cahiers d'Orientalisme)*, Genève.
12. Mathews Edward G., *The Armenian Commentary on Genesis Attributed to Ephrem the Syrian: General Characteristics and Considerations*, St. Nerses Theological Review 2:2 (1997).
13. Ephrem de Nisibe, *Hymnes sur la Nativité*, introduction par F. Graffin, traduction du syriaque et notes par F. Cassingena-Trévedy, (SC), vol. 459, Paris, 2001.
14. *Les hymnes de l'Eglise apostolique arménienne*, Jérusalem, 1914.
15. P. Gabriel Avetiq'ian, *Bac'atrutiwn S'harakanac' (L'interprétation des hymnes) /en arménien/*, Venise, 1814.
16. Karekin Ier, Catholicos de tous les arméniens, *La théologie de l'Eglise arménienne selon les hymnes de l'Eglise arménienne /en arménien/*, Montréal, 2003.
17. Moïse de Khorne, *Histoire d'Arménie*, trad. française Anne et Jean-Pierre Mahé, Paris, 1993.
18. Murray R., *Symbols of Church and Kingdom, A Study in Early Syriac Tradition*, Cambridge University Press, 1975.